

Un intérêt toujours plus fort pour le bois

CONSTRUCTION • *Alléchés par sa durabilité, de nombreux bâtisseurs suisses optent pour le bois. Constructions intégrales, surélévations, rénovation ou isolation: il y en a pour tous les goûts, en ville aussi.*

PATRICIA MICHAUD

Longtemps cantonnées à la campagne et à la montagne, les constructions en bois se multiplient dans le tissu urbain helvétique, que ce soit sous la forme d'édifices publics, de coopératives d'habitation ou de maisons individuelles. Davantage qu'une passion pour Heidi, c'est généralement la sensibilité écologique qui motive leurs commanditaires à opter pour ce matériau qui possède un bilan CO₂ négatif.

Enhardie par son succès, la branche du bois a décidé de pousser l'aventure plus loin et de rappeler aux bâtisseurs que ce matériau peut être exploité sous d'autres formes que la construction intégrale. Il y a trois ans, l'organisation faitière Lignum a publié un ouvrage¹ incitant les propriétaires à doter leurs maisons ou immeubles devenus trop exigus d'une surélévation en bois, qui, en raison de son poids, ne nécessite pas un renforcement des fondations.

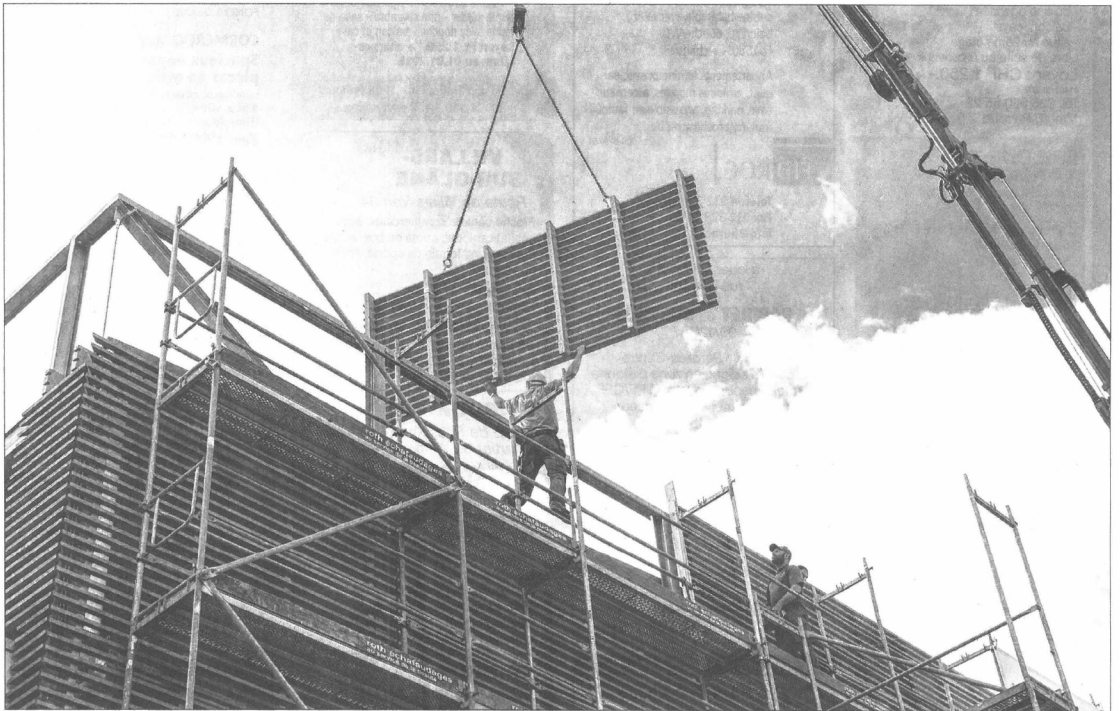
Depuis, Lignum s'est trouvé un nouveau cheval de bataille: l'assainissement énergétique. «Près de 80% du parc immobilier suisse est obsolète», constate l'ingénierie Lucie Mérieux, membre de Lignum et coauteure du livre «Bois et réhabilitation de l'enveloppe»². Or, aussi bien la Confédération que la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA) se sont fixés des objectifs ambitieux en matière de réduction de la consommation énergétique.

«L'intérêt des Suisses pour la construction en bois est de plus en plus fort. Leur sensibilité à la question de l'assainissement énergétique est elle aussi en augmentation – enfin! Le moment est donc propice pour faire le lien entre les deux», souligne Markus Mooser, le directeur de l'antenne romande de Lignum.

Préfabriqué en atelier

En matière de rénovation et d'isolation, le bois a plusieurs atouts à faire valoir, plaident les deux spécialistes. Il permet notamment le maintien des utilisateurs à l'intérieur du bâtiment durant les travaux. «Lorsque le bois est utilisé en façade, des modules comprenant déjà l'isolation peuvent être préfabriqués en atelier. Il suffit ensuite de les poser sur l'immeuble ou la maison, ce qui ne prend pas plus de deux ou trois jours», précise Lucie Mérieux.

Séduits, les commanditaires de la transformation du Centre professionnel des métiers du bâtiment (CPMB) de Colombier (NE) ont opté pour la réalisation de façades combinant le bois, le métal et le verre. Devisés à 32 millions de francs au total, les travaux sont en cours depuis



Le Centre professionnel des métiers du bâtiment, à Colombier, a choisi une façade combinant le bois, le métal et le verre. GUILLAUME PERRET

trois ans. Sur le chantier, les austères façades en brique de verre datant du début des années 1970 alternent désormais avec des bâtiments ressemblant à des saunas géants de couleur sable argenté. Cette dernière a été obtenue grâce à une lasure à l'eau, qui confère aux lames de bois un aspect patiné.



«Près de 80% du parc immobilier est obsolète»

LUCIE MÉRIGEAUX

S'il est bien visible sur le campus neuchâtelois en cours de rénovation, le bois tend de plus en plus à se faire discret. Il joue dans ce cas le rôle d'élément porteur et de couche d'isolation, recouvert par du verre, des plaques de fibro-ciment, du crépi ou encore un re-

vêtement métallique. Même s'il concerne un bâtiment neuf et non pas un cas d'assainissement, on peut citer l'exemple de la cabane du Mont-Rose, dont l'ossature bois de plusieurs étages est drapée d'un manteau d'aluminium. «Le bois est devenu un matériau de construction à part entière», observe Lucie Mérieux.

Combustion lente

Qu'elle concerne des réalisations neuves ou des transformations, les acteurs de l'économie du bois s'attendent à ce que la demande

fasse un nouveau bond dès l'an prochain en terre helvétique. En effet, grâce à un changement dans les prescriptions en matière de feu, il sera possible d'édifier des immeubles en bois et béton plus élevés qu'actuellement. Lignum rappelle à ce propos que la première cause de dé-

cès dans les incendies de bâtiments est la fumée nocive dégagée par les meubles et les aménagements intérieurs, et non pas celle générée par le bois. «La combustion du bois est lente, son évolution est prévisible et la section résiduelle conserve sa résistance même à hautes températures», insiste l'organisation.

Cet intérêt accru pour la construction bois sera l'occasion pour Markus Mooser et ses collègues de poursuivre leurs efforts afin d'augmenter la part de matière première indigène utilisée sur les chantiers. «Suite à l'effondrement du marché américain, les producteurs allemands et autrichiens de bois lamellé-collé ont inondé d'autres pays, dont la Suisse, de marchandise à prix doux.» Actuellement, le bois d'origine helvétique ne représente que 50% environ du total utilisé dans le secteur de la construction.

«De nombreux architectes, ingénieurs et maîtres d'ouvrage ne jouent

pas le jeu», déplore le directeur romand de Lignum. C'est – sans surprise – l'argument du prix qui fait le plus souvent pencher la balance en faveur du bois étranger. «Certes, la matière première helvétique est environ 20% plus chère» que ses équivalents allemands ou autrichiens. Mais cette matière première ne «représente que 15% du montant final facturé au client, qui comprend aussi le façonnage et la mise en œuvre». Remis en contexte, le surcoût «ne représente plus que 3 à 5%, ce qui est acceptable.»¹

¹ Markus Mooser, Marc Forestier et Mélanie Pittet-Baschung. «Surélévations en bois: densifier, assainir, isoler», 2011, Presses polytechniques et universitaires romandes.

² Markus Mooser, Lucie Mérieux, Denis Pflug et Bettina Horsch. «Bois et réhabilitation de l'enveloppe: rénover, isoler, optimiser», 2014, Presses polytechniques et universitaires romandes.